

«Ce qui m'intéresse vraiment chez les gens, c'est le côté animal. C'est pour cela que j'aime travailler à partir de leur nudité.» disait Lucian Freud. Wendy Vachal pourrait faire sienne cette citation car ce qui l'intéresse c'est justement le côté animal de l'homme et d'elle-même; ce côté animal qui lui permet d'aborder, dans son travail, des thématiques sociétales.

Ainsi, " Le Show ", ensemble de grandes toiles blanches sur lesquelles sont dessinées de grands nus monstrueux se réfère aux violences, tabous de nos sociétés occidentales.

Ces nus sont tour à tour obèse, nain ou Vénus défigurée par les coups; des nus couronnés par le visage de Wendy Vachal. Il sont dessinés d'un trait volontairement timide quasiment effacé. Le choix de ce trait résulte d'une réflexion : plutôt que de crier, Wendy Vachal préfère chuchoter et évoquer seulement. Elle effleure par un trait fin la toile, comme la voix d'une femme anéantie par sa peine. Tomber aussi juste est sans équivoque. Pourtant ce travail n'est pas réalisé sans humour et références. C'est un humour un peu grimaçant, un humour noir à peine perceptible. Et puis, avouons-le il y a du Velasquez chez Wendy Vachal. Ces nains pourraient peupler les cours d'Espagne du 17ème sans qu'elle n'en ait à rougir.

"Le Show", rejoint la série des cabines de type peep shows. Cabines où une autre forme de monstruosité est mise en scène. Celle de l'autre, de celui qui regarde, du voyeur, de la part animale de chacun. Ici l'on entendra des sons sans équivoque, extraits de films pour adultes ; là on pourra regarder sous la jupe d'une petite fille par le trou d'une serrure. Tabous, encore des tabous de la société que Wendy Vachal décrypte avec une certaine innocence dans le faire.

Il y a aussi ces dessins de planches anatomiques qu'elle place au fond d'un espèce de tuyau carré comme une longue-vue peinte de la même couleur que le sol. Ou ces dessins réalisés sur papier calque se chevauchant. Des dessins où s'expriment à la fois un désir quasi archéologique de fouiller au plus profond de l'être mais aussi le plaisir de l'acte, de cet acte de dessiner, d'articuler plusieurs dessins entre eux. Articuler justement, c'est ce que Wendy Vachal réalise dans ses pièces textiles où le monstre l'emporte encore ... tantôt elle coud une robe à deux encolures, qui pourrait être coiffée par ces dessins de siamois; tantôt elle coud des mains les unes aux autres pour en faire des gants postiches accrochés à des étagères ou à une assiette. Et là, il ne s'agit plus d'articuler mais de coller des éléments les uns aux autres. Ces "États symbiotiques" comme elle les appelle sont autant de portraits ou d'autoportraits de la société où Wendy Vachal va aux sources humaines, aux êtres, à leur peau. A ce que l'on appelle l'aura, à savoir ce que chacun définit comme l'effet produit dans l'espace, et qui lui est singulier.

Wendy Vachal n'aime rien plus que de faire, réaliser une nouvelle œuvre, terminer celle en cours. Imaginer encore et encore. S'attacher à l'autre, le montrer et se montrer. Tout son travail est empreint d'humanité et son travail futur plus encore ... Il est important pour Wendy Vachal d'avoir ce geste engagé d'artiste qui montre le monstre présent en chacun de nous, dans une certaine mesure bien évidemment. Et, il dérange, ce travail, dans sa forme et son discours, c'est certain. Mais, il n'est dérangeant que parce qu'il tape juste. En plein dans la poire !

